

Traqueuse de parasites

Autor(en): **Vonmont, Anita / Keiser, Jennifer**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 77

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



En Égypte, Jennifer Keiser (ci-contre) s'est rendue non pas à Gizeh (en bas au centre), mais dans la province de Beheira (carte et en bas à droite). Elle y soigne des gens qui ont attrapé la douve du foie en buvant de l'eau (en haut au centre). Elle a pu guérir un tiers d'entre eux grâce à un médicament. L'infection est détectée dans les selles (en bas à gauche). Photos Jennifer Keiser



Traqueuse de parasites

Des parasites comme la douve du foie conduisent Jennifer Keiser dans le monde entier. Cette pharmacologue cherche avec succès de nouveaux médicaments pour lutter contre de dangereuses maladies tropicales.

En Suisse, la douve du foie est surtout connue des paysans. Chez nous, ce ver parasite parfois long de trois centimètres contamine souvent le bétail. Dans les pays tropicaux, il touche aussi l'homme. Les gens l'attrapent en buvant de l'eau infestée par ses larves ou en y lavant des légumes. La douve inflige au foie des dommages sévères qui peuvent entraîner la mort. Plusieurs millions de personnes sont infectées dans le monde. La plupart sont pauvres. C'est pourquoi aucun médicament n'a jusqu'ici été développé. Pour les entreprises orientées vers le profit, cela n'en vaut pas la peine.

En automne 2007, j'ai eu la possibilité de sauter dans la brèche. Grâce à mon subside de professeure boursière du Fonds national suisse, je développe à l'Institut tropical suisse et à l'Hôpital universitaire de Bâle des médicaments contre les maladies dues aux vers. Je cherche de nouvelles substances, notamment en étudiant la façon dont les médicaments existants agissent contre des vers comme la douve. Leurs effets secondaires étant déjà connus, cela permet d'économiser les coûts et de minimiser les risques.

L'artéméther, un médicament contre la malaria, s'est révélé très prometteur. Dans le cadre d'une étude clinique menée dans le nord de l'Égypte, il a permis d'éradiquer complètement la douve du foie chez un tiers des patients. J'ai travaillé sur cette étude avec une pharmacologue de l'Institut Theodor Bilharz au Caire. C'est elle qui s'est chargée du diagnostic et du recrutement de patients consentants. Puis nous avons mené le traitement ensemble dans deux villages. Nous avons d'abord fait du

porte à porte pour prélever des échantillons de selles, les œufs présents dans ces dernières permettant de déterminer la gravité de l'infection. Quelques jours plus tard, nous avons administré l'artéméther aux patients. Nos visites ont suscité une grande hilarité dans les villages. En même temps, les gens ont participé aux tests de manière très disciplinée. Le fait que ma collègue connaissait bien la langue et la mentalité locales nous a bien sûr aidées.

J'entretiens des partenariats analogues en Corée, en Côte d'Ivoire, en Australie et ailleurs. C'est ce qui est intéressant dans mon travail. Je suis le développement du médicament de A à Z, des premiers tests de laboratoire à l'Institut tropical suisse à Bâle jusqu'à leur utilisation par des malades, ce qui me conduit dans les pays les plus variés.

J'aime voyager, sur le plan privé également. J'ai connu mon mari pendant mon doctorat à l'Institut tropical, puis j'ai déménagé avec lui aux États-Unis, où nous avons travaillé trois ans à l'Université de Princeton. C'est là que sont venus au monde nos deux garçons qui ont aujourd'hui 7 et 5 ans. De retour en Suisse, j'ai commencé, grâce à la bourse Marie Heim-Vögtlin, à mettre en place en 2004 la recherche que je mène aujourd'hui sur les vers parasitaires. J'espère évidemment que ce travail portera bientôt d'autres fruits.

Avec ma partenaire de recherche égyptienne, je me prépare à effectuer de nouveaux tests pour voir si l'efficacité du médicament contre la malaria augmente lorsqu'il est plus fortement dosé. ■

Propos recueillis par Anita Vonmont